

French Tech, quel bilan ?

En un peu plus d'un an, ce label a tenté de fédérer sous une même "marque" les acteurs de la filière numérique

La Silicon Valley française: en novembre 2014, l'obtention du label French Tech (1) allumait des étoiles dans les yeux des politiques et chefs d'entreprises d'Aix-Marseille. En pleine morosité économique, comment ne pas fantasmer, aussi, sur le numérique, secteur pesant dans les seules Bouches-du-Rhône quelque 40 000 emplois, un chiffre d'affaires de 8 milliards d'euroset, pour certaines locomotives (Jaguar Network, Gemalto, etc.), de croissance à deux chiffres? Cerise sur le gâteau, l'État promettait d'injecter 200 millions d'euros dans des programmes de développement des start-up françaises du numérique et d'en faire la promotion à l'international.

Commençons par ce qui fâche: ces 200 M€, les locaux n'en ont pas vu la couleur. "On va être très clair, pose le très connecté Stéphane Paoli, adjoint LR

200 000 €
Le petit budget local
de la gouvernance

aixois en charge du numérique. *Tout a été parisiennisé.* "Aucune start-up de la French Tech Aix-Marseille n'a en effet pu bénéficier des subsides de l'État. "Les critères d'éligibilité étaient tels qu'elles ont été retoquées", regrette aussi Daniel Sperling, son homologue marseillais, qui reconnaît que "cette première année, les start-up ont été un peu laissées de côté". D'où l'amertume ressentie dans leurs couloirs. "Entre les annonces de l'État et la réalité, il y a eu un gros delta", pointe encore Stéphane Paoli.

De fait, le budget même de la French Tech semble aux antipodes des ambitions affichées: 200 000€, abondé par les



Chez MarsMedialab, une quarantaine de pros partagent un lieu dédié aux "humanités numériques", rue Colbert (1^{er}). / PHOTO P.N.

viles d'Aix et Marseille, leurs anciennes communautés urbaines (CPA et MPM, désormais fondues dans la Métropole) et la CCIMP, reversées à MedInSoft, l'association d'entrepreneurs choisie pour assurer la gouvernance. Quand 50 start-up locales sont allées parader au CES de Las Vegas, en janvier, chacun a ainsi dû... casser sa tirelire et les collectivités remettre au pot. Certes, ce n'est pas le petit génie aixois du thermostat, Ween, qui s'en plaindra: le voyage lui a permis de lever 1,8 million de dollars pour se développer. Mais pour nombre de jeunes pousses, franchir le cap de la dizaine de salariés est déjà un défi.

"Trouver les 200 000 premiers euros, on sait faire, balaie ainsi à Marseille Innovation, son directeur, Christian Rey. C'est au-delà qu'il faut aller chercher des financements." Privés, surtout, contraction des subsides publics oblige: d'où la floraison d'accélérateurs ces deux dernières années (P. Factory, StarDust, Netangels, bientôt à Saumaty celui de Jaguar Network).

Relier ces acteurs multiples, c'est le job de MedInSoft. "On bosse dur!", sourit Stéphane Soto, directeur général d'Aix-Marseille French Tech. Analyser le marché, recenser "en continu les besoins en emplois", cela a été l'essentiel

de son travail cette première année. Un préalable indispensable pour attaquer l'international avec une "marque commune", celle de la French Tech Aix-Marseille. Le monde, la "seule échelle qui vaille" dans ce domaine, vous assureront tous les acteurs de la filière. "Il faut dépasser nos querelles de territoire, admet aussi Daniel Sperling, car nos concurrents sont ailleurs". Barcelone, Madrid, Gênes et désormais l'Afrique, "et notamment le Sénégal, où il faut se positionner très vite", juge Stéphane Soto, tiennent la corde.

C'est à ces territoires qu'il faut grappiller de l'attractivité. "C'est encore notre

point faible", constate Stéphane Soto. L'attractivité, c'est aussi une question d'emblème, de symbole. Bref, de com'. Éclaté, à Marseille, entre Château-Gombert, la Belle-de-Mai, La Joliette et Saumaty, l'écosystème French Tech s'est, à Aix, trouvé un épiscentre avec The Camp, campus de 7 hectares, porté sur le plateau de l'Arbois par Frédéric Chevalier (High Co). "Un objet-monde" qui épate mais relègue aussi dans l'ombre Marseille. "On est conscients qu'il nous faut, à nous aussi, un lieu-totem", acquiesce Daniel Sperling. Une vitrine du bouillonnement marseillais, qui aurait pu être la Villa Méditerranée ("On avait argumenté en ce sens auprès d'Estrosi", en vain), le J1, le Castel, sur les quais Arenc... La Métropole étudie les différentes pistes.

Car la crainte des Marseillais est que The Camp, ou le projet de campus de Voyages-privé ne déplacent capitaux et jeunes pousses vers la seule agglomération aixoise. Comment se rendre sexy? L'Agam a proposé une piste encore inédite: relancer le centre-ville marseillais en difficulté en vivier de fab labs et autres espaces de coworking. À Marseille innovation, incubateur public en partie suspendu aux subsides du Conseil départemental, on sent le vent tourner. "Il faudra construire de nouvelles synergies, nous adosser à ces espaces nouveaux, centraux", pose Christian Rey. Gagner le monde sans perdre le local, développer la formation (2): la French Tech Aix-Marseille, avant le renouvellement de son label pour deux ans, a encore du pain sur la planche.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

(1) 17 territoires labellisés en France.

(2) L'implantation d'une succursale de l'École 42 de Xavier Niel, évoquée par certains, est jugée "non envisageable" par l'établissement, qui dément.